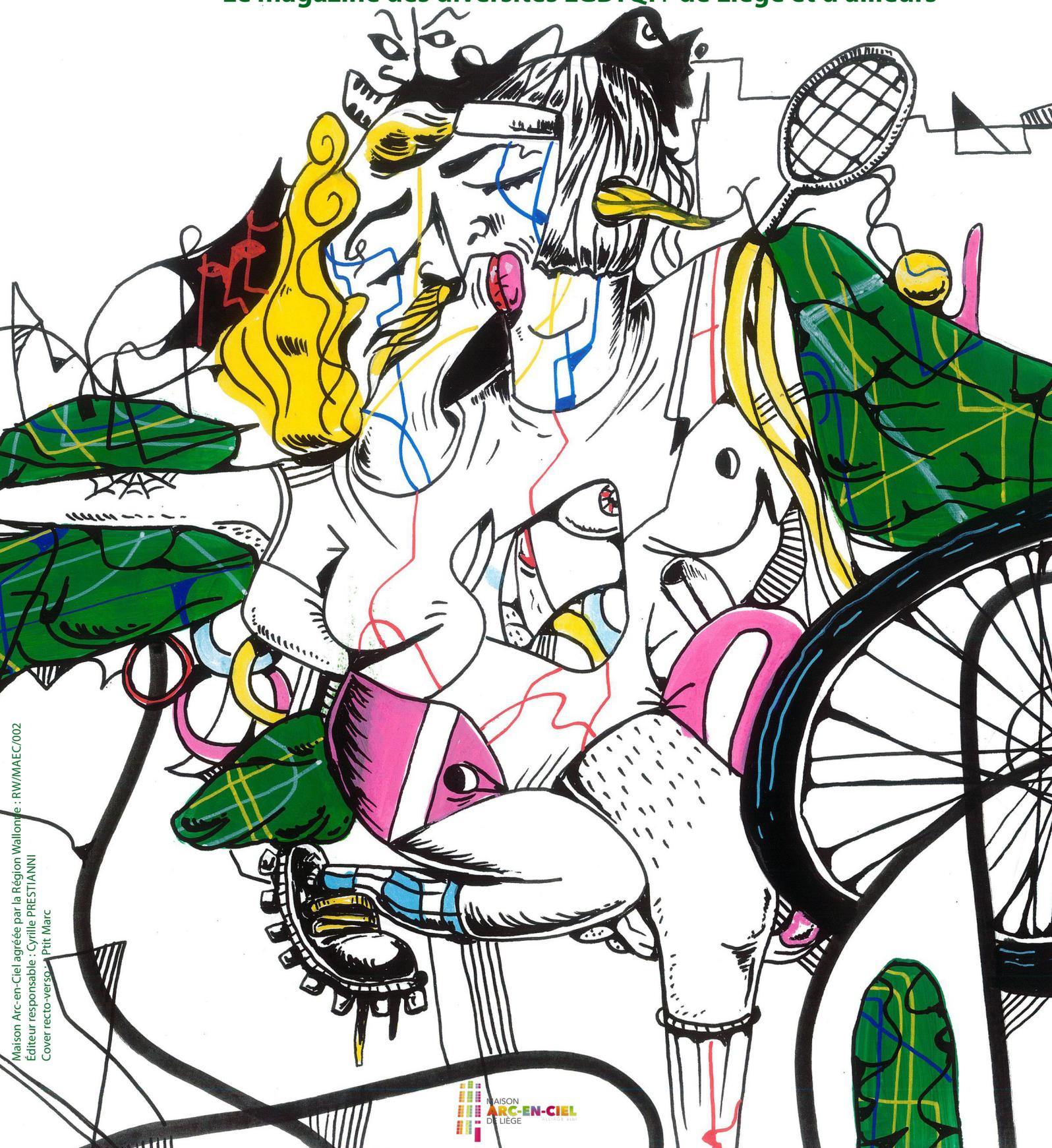


MAACAZINE

Juillet / Août 2021 | N° 282

Le magazine des diversités LGBTQI+ de Liège et d'ailleurs



Sommaire

Édito..... 3

Société

Spotif.ive.s & queer :
l'équation impossible ? 4 - 6

Didier Digneffe :
arbitre investi & militant 7

Footballeur & homo :
le documentaire choc 8 - 9

Les News de
l'Arc-en-Ciel..... 10 - 11

A l'affiche

Ptit Marc..... 12

Agenda

Événements..... 13 - 15

Activités récurrentes..... 16 - 17

Calendrier juillet/août..... 18

Rendez-vous en septembre.... 19

La Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliège

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes lesbiennes, Gaies, Bies, Trans, Queer, Intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGB-TQI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à ce magazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre et s'abonner ? Envoyez un mail à courrier@macliege.be et nous vous communiquerons la marche à suivre pour rejoindre la grande famille de l'arc-en-ciel ! Le prix de base est fixé à 25 euros par an. Des réductions sont appliquées selon votre âge et votre situation conjugale ou sociale. Toutes les infos sont sur la page internet <http://macliege.be>, sous l'onglet « Devenir membre ».

En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQI+ et contribuez à la vie active de la MAC de Liège. En plus de l'abonnement mensuel au MACazine par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4^e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.

La Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliège
est soutenue par :



Tu es jeune et en rupture avec ta famille ?
Numéro d'urgence : **0479 15 87 44**



refugeihsanejarfi.be



[@refugeihsanejarfi](https://www.facebook.com/refugeihsanejarfi)



contact@refugeihsanejarfi.be



Rarement, je pense, un été a été aussi attendu que celui-ci. Bien plus que celui de l'année dernière, qui apparaît aujourd'hui tout au plus comme une période de répit, l'été 2021 est vécu comme une libération. Nous sommes tou.te.s sur des charbons ardents avec au cœur l'envie d'enfin faire autre chose, voir d'autres choses et rencontrer d'autres personnes. Quelle que soit la destination choisie, du fond de son jardin aux plages les plus exotiques, un seul mot d'ordre : lâchons-nous !

Quel plaisir que de voir venir la belle saison, son ivresse et sa chaleur... Déjà, nous en avons ressenti les premiers émois et ils nous donnent l'eau à la bouche. Déjà, les corps se sont dénudés. Ils se sont débarrassés des carcans de l'hiver. Les chemises et les chemisiers se débourent. Les jambes se dévoilent... Pâles encore... Les visages reprennent vie. Les yeux se plissent et les bouches sourient... Tiens oui, elles sourient ! Quel incroyable spectacle que de revoir des bouches. On avait presque oublié que c'est beau une bouche. On avait presque oublié que c'est charnu, mouvant, élégant, presque envoûtant. On ne se lasse pas de les revoir, de les entendre à nouveau rire, crier, soupirer, parler... Bref vivre !

Ah, quel appel que celui de l'été... Quel appel que celui de cette torpeur qui nous engourdi. Comment résister à l'envie de s'endormir sereinement à l'ombre d'un parasol ? Comment ne pas rêver de ces corps nus ou presque qui, allongés sous le soleil, se couvrent des perles délicates d'une sueur sensuelle ? Comment ne pas désirer sentir la caresse douce de la brise rafraîchissante ? Je n'ai pas envie de résister... Je n'ai plus envie des contraintes et des règles... J'ai envie de m'abandonner complètement. J'ai envie d'être chaleur, sueur et douceur. J'ai envie d'être touché, caressé ou simplement frôlé. J'ai envie d'être en été, d'être l'été... J'ai envie de Liberté.

Pardon, j'ai déjà commencé... L'été m'a déjà ensorcelé ! Une période bien difficile semble se terminer. J'avais envie, l'espace d'un moment, le temps d'un éditto, de me lâcher un peu. J'avais, pendant ces quelques lignes, l'envie de tourner le dos aux sujets les plus sérieux et les plus douloureux. Alors, si vous le pouvez, profitez-en. Lâchez-vous. Osez tout... Je vous souhaite très sincèrement de passer le plus beau des étés. Passez-le comme vous en avez envie, promenez-vous, visitez, profitez, embrassez, aimez... Soyez libre, vous l'avez mérité.

Société

par Marvin Desaiwe

Sportif.ive.s & Queer : L'équation impossible ?



© Alexander Hassenstein - Getty Images

Chaque année, l'arrivée de la période estivale est synonyme de retour en fanfare des grands événements sportifs de la saison. Après une année 2020 amputée de ses plus gros rendez-vous, le programme s'annonce cette fois copieux et varié. Championnat d'Europe de Football, Tour de France, tournoi de tennis de Wimbledon, avant l'apothéose, attendue cette année du côté de Tokyo, à l'occasion des Jeux olympiques d'été. Un événement sensationnel, qui réunit des milliers de sportifs et sportives venu.e.s du monde entier, mais qui interroge toujours sur la visibilité des athlètes LGBTQI+ dans ce type de grande compétition. Retour sur les dernières actualités avant le début des 32^{ème} Olympiades.

La dernière fois qu'ils nous ont fait vibrer, c'était à Rio de Janeiro, il y a déjà 5 ans. Prévus initialement en 2020, les Jeux olympiques de Tokyo ont logiquement essuyé les plâtres de l'épidémie de Covid-19.

Reportés d'un an, ils débiteront, cette fois-ci, dans quelques semaines, alors que le Japon est toujours empêtré dans une troisième vague virulente de l'épidémie de coronavirus. La tension est d'ailleurs palpable sur place entre les pro et les anti jeux olympiques, ceux-ci jugeant la situation bien trop préoccupante pour s'atteler à un divertissement qui draine des milliers d'athlètes de par le monde, en plus de leurs staffs et de leurs proches. La découverte d'un premier cas positif au coronavirus n'arrange d'ailleurs pas les choses. Pourtant, un autre débat se joue également sur place : celui porté par les associations de défense des droits des personnes LGBTQI+ qui tentent, astucieusement, de profiter de la visibilité des JO pour faire avancer le débat sur la reconnaissance des droits et des libertés des publics LGBTQI+ nippons. De nombreux collectifs font pression, depuis plusieurs mois, sur le gouvernement japonais afin qu'il mette en place une loi interdisant la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre, avant le début officiel des jeux d'été¹. Mais le dialogue s'avère tendu...

Un clivage entre la population et le gouvernement

Depuis des années, le Japon apparaît comme l'un des pays asiatiques les plus ouverts en matière d'homosexualité, sa légalité ayant été déclarée dès 1880. Pourtant, le pays n'avance que trop lentement sur les problématiques de la diversité sexuelle. La pression sociale oblige encore de nombreuses personnes LGBTQI+ à dissimuler leur identité sexuelle, notamment à leur famille où, comme l'explique Hiroyuki Taniguchi, universitaire et spécialiste des droits des LGBTQI+, « *L'importation des valeurs chrétiennes a déclenché un renforcement du modèle familial japonais structuré autour du couple hétérosexuel et de la sexualité reproductive* ² ». Dès lors, le mariage pour tous n'est toujours pas légal, tandis que les personnes trans sont toujours tenues de subir une chirurgie de réassignation de genre pour que leur identité de genre soit modifiée sur leur papier d'identité. Une pratique d'ailleurs fortement critiquée par les experts médicaux internationaux et les groupes de défense des droits humains, qui considèrent cette obligation comme inhumaine. L'opinion publique n'est pourtant pas réfractaire à ces avancées. Une étude réalisée par le quotidien *Asahi* révèle que 65 % de la population seraient désormais majoritairement en faveur de l'union entre des personnes du même sexe, alors qu'ils n'étaient que 41 % en 2015. Une évolution considérable. Influencée par les pays ayant légalisé le mariage pour tous et poussée par l'initiative de certaines collectivités locales qui livrent des certificats d'union aux couples homosexuels, l'opinion publique japonaise progresse rapidement : « *Il y a quelques années, il fallait expliquer à mes étudiants pourquoi on devrait légaliser le mariage homosexuel. Alors qu'aujourd'hui, certains pensent que c'est déjà le cas* ³ » poursuit Hiroyuki Taniguchi. Pour autant, les résistances persistent et elles sont, sans surprise, à observer du côté des conservateurs nippons. Il y a quelques semaines, ceux-ci ont en effet bloqué l'adoption d'une loi visant à rendre les discriminations envers les personnes LGBT « inacceptables ». De hauts responsables politiques, comme le député Kazuo Yanba, ont même affirmé que les homosexuels étaient « moralement inacceptables », les accusant « d'empêcher la préservation de l'espèce ». Des déclarations qui font tâche, à quelques semaines du début des Jeux olympiques, alors qu'une élue de Tokyo s'était indignée que « des personnes aux corps masculins puissent participer à des compétitions féminines parce qu'elles affirment s'identifier à des femmes » ... Depuis, de nombreuses organisations de défense des droits LGBTQI+ font pression sur le gouvernement japonais afin qu'il entérine une loi interdisant la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre avant le début de la compétition. Une pétition circule depuis plusieurs mois, alors que les signataires se réapproprient le slogan des Jeux olympiques « *Connaître les différences, montrer les différences* », arguant le fait que le gouvernement devrait s'en inspirer pour rajouter la mention « *accepter les différences* » dans ses projets de lois. Un appel qui n'a pas encore été entendu...

Vers une explosion du nombre d'athlètes LGBTQI+ à Tokyo ?

En 2016, le journal français *Libération* baptisait les Jeux olympiques de Rio « Jeux de la visibilité homo ⁴ ». Au Brésil, les athlètes ouvertement gays ou lesbiennes n'avaient jamais été aussi populaires. Un record qui a marqué un tournant dans l'acceptation des sportifs LGBTQI+.

A Rio, une cinquantaine de sportifs et sportives, sur 10.000 compétiteurs, étaient ouvertement « out ». C'est bien plus qu'à Pékin, en 2008, où ils n'étaient que 12 athlètes et mieux encore qu'à Londres, en 2012, où ils étaient une petite vingtaine. Une visibilité accrue grâce « *à une meilleure acceptation de l'orientation sexuelle dans le sport, en particulier dans les pays anglo-saxons et dans le sport féminin* » remarque très justement Manuel Picaud, président de l'association Paris 2018, organisatrice des Gay Games. Il est encore difficile d'évaluer le nombre qu'ils et elles seront lors du grand coup d'envoi des Jeux olympiques de Tokyo, mais celui-ci risque bien d'exploser, comme le pressent Outsport, évoquant la participation de près d'une centaine d'athlètes ouvertement LGBTQI+.

L'histoire est en marche avec Laurel Hubbard

Et nul doute que l'une de ses plus belles représentantes sera Laurel Hubbard. L'haltérophile néo-zélandaise est devenue officiellement la première athlète ouvertement transgenre à participer aux olympiades, dans la catégorie des plus de 87 kg. Le Comité olympique néo-zélandais a confirmé sa qualification, précisant que l'athlète de 43 ans, assignée garçon mais devenue femme à la trentaine, avait rempli toutes les conditions liées à la participation d'athlètes transgenres, alors que la compétition leur est ouverte depuis 2004. Pour se plier aux exigences du CIO (Comité International Olympique), la sportive a annoncé que son identité de genre était bien celle d'une femme, une déclaration irrévocable pour un minimum de quatre ans. Son niveau total de testostérone s'est par ailleurs révélé inférieur au plafond de 10 nanomoles par litres, exigé sur une période de 12 mois avant sa première compétition. De quoi faire évoluer les mentalités et les regards autour de la transidentité et, plus largement, de la participation des athlètes LGBTQI+ dans le cadre des grandes compétitions, comme le souligne l'athlète : « *Je suis consciente que je ne serai pas soutenue par tout le monde, mais j'espère que les gens pourront garder l'esprit ouvert* ⁵ ».



© Adrian Dennis - AFP

Et en Belgique ?

Chez nous, de nombreuses initiatives sont prises, aussi bien par le secteur associatif que par les grandes fédérations, pour inclure au mieux les sportifs LGBTQI+, tant au niveau amateur, qu'au niveau professionnel.

L'une des premières interventions du genre fut initiée dans le milieu du rugby. Le club des "Straffe Ketten" (nom issu du dialecte flamand, qui signifie "gaillards bruxellois") porte fièrement l'étendard de premier club de rugby inclusif de Belgique. Depuis sa création en 2010, le club se distingue dans le paysage sportif en accueillant les joueurs, quelle que soit leur orientation sexuelle, leur origine ethnique ou leur situation professionnelle : « *L'équipe se compose de 45 joueurs, gays, bisexuels ou hétérosexuels, issus de 15 nationalités différentes. Certains ont un peu d'expériences, mais la plupart n'ont jamais joué sur un terrain de rugby. Un véritable sens de fraternité s'est développé dans l'équipe et nous nous battons pour notre sport et pour que celui-ci soit le plus inclusif possible*⁶ ». Une perspective dont se réjouissent les joueurs : « *Dans l'équipe, on a des joueurs qui jouent au rugby, qui se font tacler encore et encore, puis demain soir, ils porteront du maquillage pour un show parce qu'ils aiment ça. C'est génial*⁷ », évoque Willie, l'un des membres du club. Une vraie ouverture d'esprit, dans un sport qui a toujours su se distinguer par une tradition de respect et d'ouverture envers les autres. En dix ans d'existence, le club a connu un unique incident homophobe, très vite sanctionné par la Ligue. Tous les membres combattent les stéréotypes de genre et travaillent à faire exploser les barrières, souvent persistantes, entre le sport et l'homosexualité, main dans la main avec la Fédération belge de rugby, première fédération européenne à lutter contre l'homophobie dès 2016.



**TOGETHER
TACKLING HOMOPHOBIA**

En football, les choses commencent enfin à bouger. Si la Fédération Royale Belge de Football tente depuis plusieurs années de dynamiser son combat contre l'homophobie, en organisant des campagnes arc-en-ciel auprès des joueurs et des clubs, ce n'est que l'année dernière qu'un vrai plan d'action est arrivé sur la table. Baptisé *Come Together*, le projet veut rassembler tout le monde sur le terrain de football, dans l'objectif d'éradiquer davantage la discrimination, le racisme, l'homophobie et d'autres formes d'inégalités. Le plan veut se développer sur 5 piliers fondamentaux : l'écoute, la représentation, la formation, la communication et l'analyse des effets. Le Diversity Board, dévoilé il y a quelques mois, fait la part belle à la diversité. On y retrouve 14 personnes, aux profils variés, mais avec deux choses fondamentales en commun : « (...) *elles ont acquis de l'expérience en matière de discrimination ou de racisme et elles veulent contribuer à l'instauration d'un climat positif dans le football*⁸ » commente Samia Ahrouch, responsable de l'inclusion au sein de la Fédération. Parmi les membres, on retrouve Didier Digneffe, ancien président d'Alliège et arbitre de terrain, occupant le poste d'ambassadeur LGBT. De quoi entrevoir une lueur d'espoir dans le monde toujours très segmenté du football professionnel.



De nombreuses initiatives, à destination des sportifs amateurs, existent également. Le Brussels Gay Sports a lancé l'impulsion, dès 1991, avant que son pendant liégeois, le Liege Gay Sports, prenne ses quartiers, à Liège, dans le but de promouvoir le sport contre toutes formes de discriminations basées sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre.

¹ Motoko Rich & Hikari Hida, « *Olympics Gave Hope to Japan's L.G.B.T.Q. Activists. But Old Prejudices Die Hard* », sur The New York Times.com, 2021, consulté le 21/06/2021.

² Yuta Yagishita, « *Au Japon, les affaires et les espoirs des personnes LGBT* », sur La Croix.com, 2021, consulté le 17/06/2021.

³ *ibid.*

⁴ Florian Bardou, « *Rio 2016 : les Jeux de la visibilité homo ?* », sur Libération.fr, 2016, consulté le 18/06/2021.

⁵ Tessa Lanney, « *À Tokyo, Laurel Hubbard sera la première sportive transgenre de l'histoire des JO* », sur Têtu.com, 2021, consulté le 18/06/21.

⁶⁻⁷ Présentation des Straffe Ketten sur leur site internet straffeketten.be, 2020, consulté le 18/06/21.

⁸ Présentation du Diversity Board *Come Together*, sur RoyalBelgianFootballAssociation.be, 2021, consulté le 11/06/21.

Didier Digneffe

Arbitre investi & militant



© Steve Joycey

Depuis ses 16 ans, Didier Digneffe est animé par la passion du football et de l'arbitrage. Ancien président d'Alliège, il a toujours milité avec énergie pour faire évoluer les droits des personnes LGBTQI+ en Belgique. Un engagement qu'il a décidé de mener également sur le terrain, après avoir été, lui aussi, rattrapé par l'homophobie d'un sport toujours en retard sur la question...

Didier, peux-tu nous raconter en quoi ton parcours d'arbitre reflète toute la difficulté d'évoquer son homosexualité dans un sport comme le football ?

A 16 ans, quand j'ai commencé ma carrière d'arbitre, je ne pensais pas encore à mon homosexualité. C'était encore loin de moi. Je n'en ai pris conscience que dans la vingtaine. Tout s'est accéléré quand j'ai été invité à prendre part, en tant qu'arbitre, aux Gay Games (compétition sportive destinée aux sportifs LGBTQI+) d'Amsterdam, en 1998. La VRT avait alors réalisé un reportage dans lequel j'apparaissais très clairement. Suite à sa diffusion, je n'ai plus été désigné pendant 18 mois. Quand j'ai voulu en savoir plus, tout ce qu'on a été en mesure de me répondre, c'est : « *Vous savez pourquoi* ». Je n'ai rien pu faire, personne n'a pu m'aider. Il n'y avait pas, à l'époque, de protection pour contester ce type de décision. Par la suite, je faisais face régulièrement à des remarques, tant sur qu'en dehors du terrain. J'ai déjà entendu des plaisanteries du genre : « *On ne va pas mettre une janette dans un gros match, il ne va pas pouvoir tenir* ». J'ai dû faire face à des collègues qui refusaient de se changer avec moi, dans le vestiaire. Confronté à tout ça et poussé par mon militantisme de toujours, j'ai été animé par l'énergie d'en faire un combat de tous les jours.

En tant qu'arbitre confronté à de l'homophobie sur le terrain, dans les vestiaires ou dans les tribunes, que peux-tu faire ?

Des protocoles sont mis en place pour répondre aux insultes ou à la violence verbale et physique entre les joueurs, mais aussi dans les tribunes. Dès qu'on entend, de manière répétitive et audible, ce type de violence verbale, on a la possibilité d'arrêter le match. Si cela se répète, on peut envisager l'arrêt définitif de la rencontre. Chaque club est responsable de ses supporters et le club hôte se doit de faire respecter les règles auprès de son public. Faire perdre un match, ça peut avoir un impact important sur l'équipe puisqu'elle peut ensuite manquer un championnat ou une qualification. La sanction fonctionne pour autant qu'on frappe réellement et que ça ne reste pas qu'au stade de la menace.

En terme de sensibilisation, trouves-tu que la Fédération Belge de Football en fait assez pour faire bouger les choses ?

Pendant plusieurs années, il faut reconnaître que la Fédération n'a pas été très réactive sur la question. A par sa campagne annuelle anti-discrimination, où on sort les lacets, les brassards et les drapeaux de corner arc-en-ciel, peu de choses ont été faites. Quand mon histoire est sortie dans la presse, les choses ont commencé à bouger. La Fédération m'a reçu et ils ont voulu m'impliquer au sein d'un plan d'action anti-discriminations. C'était le tout premier du genre et nous étions en 2020, alors que nos voisins britanniques et français étaient déjà beaucoup plus avancés que nous. Concrètement, la Fédération a réuni tout un panel de personnes issues de minorités, en s'intéressant à leurs attentes. De ce brainstorming est né le plan d'action *Come Together*, composé d'un Diversity Board de 14 personnes, issues de différentes minorités. L'un de leurs projets est le plan "LGBTQI+ Out !" destiné à assurer l'acceptation des personnes gays et transgenres dans le monde du football. Pour ma part, j'ai été nommé ambassadeur LGBT, c'est-à-dire que j'ai désormais ce rôle de personne de confiance à laquelle peuvent s'adresser les joueurs ou les arbitres pour évoquer ces questions. L'une de mes missions sera aussi de donner des formations et de sensibiliser à la gravité de l'homophobie dans le monde du football. Je suis aussi amené à être en contact avec les associations et à faire le lien avec la justice, dans les cas les plus graves. Le projet avance pas à pas et c'est une bonne chose car, comme je le dis souvent, les clubs de football sont les plus grands mouvements de jeunesse du pays. Ils sont pourtant à la traîne depuis des années, notamment parce qu'ils manquent de conseillers pédagogiques au sein des clubs. Il n'y a personne pour inculquer des valeurs de respect et de tolérance aux jeunes. Ce projet pourrait être un vrai premier pas pour commencer à faire bouger les lignes.

Propos recueillis par Marvin Desaiwe

Footballeur & homo

le documentaire choc

Yoann Lemaire est footballeur. Mais ce n'est pas un footballeur comme les autres. A 22 ans, il prend la décision de révéler, publiquement, son homosexualité dans la presse. Mal lui en a pris... Rejeté par ses co-équipiers, insulté par ses adversaires, son club le remercie, sans autre raison invoquée que son homosexualité désormais déclarée au grand jour. Depuis, il porte sur ses épaules le combat de l'égalité dans la discipline. Un combat qui est devenu un documentaire *Footballeur et homo : au cœur du tabou*, à découvrir pendant tout l'été sur Colors, la chaîne LGBTQI+ du catalogue Auvio de la RTBF.



© Elephant Doc

Il se voyait évoluer au plus niveau, fouler les plus grands terrains et côtoyer les plus grandes stars du ballon rond. Passionné par le football, Yoann Lemaire s'investit et évolue, avec talent, depuis ses 16 ans, au sein du Football Club de Chooz, dans les Ardennes françaises. A l'aube de ses 22 ans, sa carrière bascule brutalement. Il prend la décision de sortir du placard à travers un article publié dans le journal français *Le Monde*. Le voilà alors sur le devant de la scène, régulièrement pris à partie par ses partenaires de jeu et copieusement insulté. Sans soutien, il est alors lâché par son club qui le licencie sans ménagement. Une douche froide inattendue pour le joueur. Pourtant, cette épreuve remue quelque chose en lui : « Depuis cette épreuve personnelle, cela fait maintenant deux ans que j'essaie de m'investir, à mon petit niveau, pour lever le tabou de l'homosexualité dans le football. C'est un sujet qui pose des problèmes partout et j'ai envie d'y aller partout. Y aller, rencontrer les gens, poser des questions, bousculer les instances du football. L'objectif concret, c'est de sensibiliser au maximum¹ ». Un combat que Yoann prend à cœur, tant ses interventions se multiplient à tous les niveaux. Dans les lycées d'abord, où les aprioris généraux autour de l'homosexualité demeurent, mais aussi dans les centres de formation ou dans les clubs amateurs, lieux où il est souvent compliqué d'évoquer le sujet : « Pour moi, l'essentiel, c'est d'en parler. D'en parler avec les jeunes pour que les choses aillent un peu mieux même si le combat est loin d'être gagné² ».

Il faut dire que l'homosexualité, dans le sport en général et dans le football en particulier, constitue un réel tabou. A l'époque, Yoann Lemaire était d'ailleurs le premier footballeur en activité à révéler publiquement son homosexualité. Avant lui, il y a bien eu Olivier Rouyer, mais retraité au moment où il entreprend de faire son coming out médiatique. Depuis, d'autres personnalités du ballon rond lui ont emboîté le pas : le joueur allemand Thomas Hitzlsperger, l'américain Robbie Rogers ou encore l'australien Andy Brennan. Plus récemment, c'est le français Ouissem Belgacem qui a fait la une des médias en évoquant son orientation sexuelle par l'intermédiaire d'un livre au titre évocateur : *Adieu ma honte*, publié aux éditions Fayard. « Globalement, c'est compliqué d'être homo dans le foot. On n'en connaît pas ou très peu. Ça existe évidemment, mais les joueurs ne le disent pas pour différentes raisons. Il y a une vraie peur derrière cette déclaration. La peur de voir leur carrière s'effondrer subitement, la peur d'être lâché par leurs sponsors, d'être moqués par leurs co-équipiers. Il y a un vrai retard sur cette question³ ». On ne peut en effet pas lui donner tort, tant les sportifs de haut niveau à avoir osé sortir du placard se comptent sur les doigts d'une main... D'autant plus que reste dans les esprits le sort qu'a subi, dans les années 90, Justin Fashanu, un footballeur anglais, qui s'est suicidé après une campagne d'homophobie et de rejet massif tant par ses pairs, que par la communauté sportive en général.

S'il y a bien un lieu où l'orientation sexuelle des partenaires de jeu pose problème, c'est bien celui des vestiaires : « Certains coéquipiers n'acceptaient pas de prendre leur douche avec moi et le disaient publiquement. Comme si un homo ne pouvait pas se comporter normalement dans un vestiaire⁴ ». Une animosité qui transparaît également dans les tribunes. Chants, insultes sexistes, racistes et homophobes... L'atmosphère des stades de foot est en général empreinte d'intolérance, d'agressivité et d'irrespect.



© Getty Images

« Il faut être réaliste, les gens pensent que c'est du folklore et ils se cachent derrière ça. Comme ils sont dans un groupe, ils sont 100, 200, 500, ils ont l'impression, ensemble, de se faire rire, de se motiver, de décrocher le cerveau. On arrête de réfléchir pendant 1h30 et on insulte tout le monde⁵ ». Une constatation qui fait d'ailleurs écho à la récente affaire qui secoue le Club de Bruges, après que l'un de leurs joueurs ait entonné un chant antisémite à la suite de la célébration du titre de champion de Belgique. Une enquête est actuellement en cours et celle-ci pourrait entraîner des sanctions. Mais qu'en est-il des injures homophobes ? Pour Arnaud Gagnoud, supporter du club de Lyon et engagé auprès des associations, l'espoir est de mise : « On a su virer les insultes racistes des stades en quelques années. Maintenant, il faut faire la même chose pour l'homophobie. Ça prendra du temps mais c'est possible de le faire. Il faut changer⁶ ».

Yoann, de son côté, se mue en porte-parole de ce combat : « Je voyage beaucoup pour parler de cette thématique. Mon travail, c'est d'aller au contact, de sensibiliser et de rencontrer toutes les instances du football : des joueurs amateurs qui sont en train de débiter, aux référents socio-éducatifs jusqu'aux grands dirigeants des plus grands clubs de France⁷ ». Un travail qu'il effectue par le biais de son association Foot Ensemble, dont il est aujourd'hui le président. L'association se donne les moyens de mener concrètement son combat par des formations pédagogiques, par la réalisation de films éducatifs, de jeux interactifs ou par la confection de brochures de sensibilisation. Des brochures à destination des joueurs, mais aussi des entraîneurs, des éducateurs et des dirigeants, leur offrant les clés pour aborder la manière de réagir face à des propos homophobes ou en leur expliquant les différentes protections juridiques dont peuvent bénéficier les joueurs. Le manuel n'hésite pas également à aborder frontalement les répercussions, souvent dramatiques, de ce type de fait sur le mental des jeunes. Ces outils de sensibilisation ont aujourd'hui reçu le soutien de la LFP (Ligue de Football Professionnel) et sont désormais distribués dans tous les clubs, partout en France. « Des choses sont faites à la Ligue, des sanctions sont prises à l'encontre de supporters homophobes. Mais nous n'en faisons probablement pas assez. Avec des outils de communication aussi pointus, bien renseignés et bien documentés, on ne peut qu'étendre le débat et marcher tous ensemble vers un sport inclusif, où tout le monde y trouve sa place⁸ » commente Nathalie Boy de la Tour, ancienne présidente de la Ligue.

Depuis, Yoann a retrouvé la sérénité des terrains de foot. Grâce au travail de terrain effectué par son association d'abord, mais aussi par la tolérance et la bienveillance qu'il a rencontrés au sein du Variété Club de France, aux côtés de quelques grandes stars du football français comme Gérard Blanc, Christian Karembeu, Didier Deschamps ou Fabien Barthez. Des personnalités de haut niveau, qui l'ont tout de suite soutenu et accepté : « A mon grand étonnement, ces stars du foot ont eu une prise de conscience instantanée du problème de l'homophobie et m'ont remercié. J'ai découvert des joueurs d'une très grande ouverture d'esprit, avec qui en parler librement⁹ ».

Malgré toutes ces portes ouvertes, il sait que le chemin est encore long et que l'évolution vers une discipline sportive inclusive, respectueuse et tolérante, n'est pas pour tout de suite : « En parler dans les médias et dans la presse, ça permet d'ouvrir le débat, de concerner les acteurs de ce sport autour de ce sujet. Je pense que pour que les choses évoluent, il faudrait un leader, dans chaque équipe, un référent qui maintiendrait l'égalité, la tolérance et le respect envers ses coéquipiers. Je pense aussi que l'on pourrait avancer à pas de géant si une grande star du ballon rond venait à révéler son homosexualité. Qu'il devienne une sorte de porte-parole et de symbole pour toute une génération en manque de repère¹⁰ ». Et qu'ainsi, les jeunes puissent s'épanouir dans leur passion en clamant la devise de son association : "on ne gagne qu'ENSEMBLE".



© Foot Ensemble

¹ Yoann Lemaire & Michel Royer, *Footballeur et homo : au cœur du tabou*, Elephant Doc, 2018.

² *ibid.*

³ Ouissem Belgacem et Éléonore Gurrey, *Adieu ma Honte*, Paris, Fayard, 2021.

⁴ Jeanne Arthur, "Yoann Lemaire : « Les gamins ne savent pas ce que veut dire homophobie »", sur So Foot.com, 2019, consulté le 10/06/21.

⁵ Yoann Lemaire & Michel Royer, *Footballeur et homo : au cœur du tabou*, Elephant Doc, 2018.

⁶⁻⁷⁻⁸⁻⁹⁻¹⁰ *ibid.*

Les news de l'Arc-en-Ciel



Tu te sens en danger au sein d'un environnement familial homophobe ou transphobe ? Tes parents sont prêts à te mettre à la porte parce qu'ils ne supportent pas que tu sois homo, bi ou trans ? Arc-en-Ciel Wallonie, la Fédération des Maisons Arc-en-Ciel, lance le EMWA : le réseau wallon d'hébergement & d'accompagnement de jeunes LGBTQI+ victimes d'homophobie ou de transphobie.

Cela fait déjà plusieurs années qu'Arc-en-Ciel Wallonie planche sur la création d'endroits safes, implantés en Wallonie, pour venir en aide aux jeunes LGBTQI+ qui se trouvent dans une situation préoccupante. Malheureusement, les outils manquaient pour pouvoir concrètement réaliser ce projet d'envergure. La création de la Fondation Ihsane Jarfi, en 2014 et, plus encore, l'émergence de son refuge, à Liège, ont permis de donner un sacré coup de fouet au projet, encadré désormais par une structure et un réseau en constant état de développement. Et c'est bien là tout le projet du réseau EMWA : s'agrandir, s'étendre et toucher d'autres villes wallonnes.

« Il faut reconnaître que nos sociétés ont échoué à intégrer la diversité. Il ne faut pas avoir peur de le dire. Si nous sommes obligés, aujourd'hui, de créer ce type de structures, c'est parce qu'il y a encore trop d'inégalités, d'intolérance et de danger pour les personnes LGBTQI+ qui se retrouvent opprimées, prisonnières d'environnements familiaux violents » commente Cyrille Prestianni, président de la Fédération. L'épidémie de COVID-19 n'a pas arrangé les choses, bien au contraire. Les tensions et les conflits familiaux n'en ont été que décuplés : *« Les confinements et le couvre-feu ont fortement augmenté les violences envers les femmes et les personnes LGBTQI+ »* rappelait Sarah Schlitz, secrétaire d'Etat à l'Égalité des genres, à l'Égalité des chances et à la Diversité. *« Des jeunes lesbiennes, gays, bisexuel-le-s, transgenres ou intersexes vivant dans un contexte familial homophobe ou transphobe ont carrément été mis-es hors de chez eux/elles. Lorsque j'ai pris conscience de cette situation, j'ai décidé de porter au sein du gouvernement un projet de création de places supplémentaires en refuge dans les trois régions du pays. J'espère vraiment que ces nouvelles places pourront être pérennisées ».*

Tout s'est finalement accéléré au mois de février dernier, lors de la publication d'un arrêté royal encourageant la "création d'un refuge temporaire, avec un total de 10 places, pour les personnes LGBTQI+ exclues ou fuyant leur famille". Une subvention plus que bienvenue, qui permet désormais au réseau de se constituer et d'évoluer. La ville de Verviers a répondu rapidement présente à l'initiative. En l'espace de quelques mois, avec l'aide de la ville, de la Maison Arc-en-Ciel de Verviers et du CPAS, la structure s'est rapidement mise en place. Un vrai soulagement pour Jonathan Bovy, président de l'association : « Ces derniers mois, nous avons été confrontés à des situations auxquelles nous n'avons pas pu répondre complètement. La création de ce type d'infrastructure est un vrai plus pour fournir une aide adéquate et adaptée à un public confronté à des pressions violentes ». Après Liège, Verviers devient donc la deuxième ville wallonne à se doter de deux appartements, à destination exclusivement des personnes LGBTQI+ en détresse.

Un modèle qui a déjà fait ses preuves à Liège

Restait encore à définir les contours de ce projet d'envergure. Et c'est du côté de la Fondation Ihsane Jarfi que le réseau EMWA a trouvé comment s'établir durablement en Wallonie. Créée en 2014, à la suite du meurtre d'Ihsane Jarfi, premier assassinat en Belgique où la circonstance aggravante d'homophobie a été reconnue, la Fondation Ihsane Jarfi est née par l'initiative de son père, Hassan, déterminé à ce que ce type d'acte ne se reproduise plus. Rapidement, la Fondation parvient à se constituer et à étendre son réseau de partenaires, allant du milieu associatif jusqu'aux grands acteurs culturels liégeois. Dès 2017, l'idée de mettre en place un refuge pour jeunes LGBTQI+, calqué sur le modèle français en place depuis 20 ans, germe dans l'esprit d'Hassan et de Vincent Bonhomme, ancien président de la MAC et administrateur-délégué de la Fondation. La Ville de Liège et le CPAS rejoignent rapidement le mouvement, permettant ainsi au Refuge de voir le jour et d'accueillir son premier jeune, fin juin 2019 : « Notre dispositif s'articule autour de 5 grands principes » rappelle Vincent Bonhomme. « Ne pas se substituer aux professionnels, réagir rapidement, construire un sas de décompression autour du jeune, avoir de l'empathie pour son parcours et ne pas tomber dans une approche communautariste ».

Le cadre est lui rapidement défini : le refuge est destiné aux jeunes LGBTQI+, âgés entre 18 et 26 ans, qui se retrouvent sans logement suite à une rupture avec leur milieu social et/ou familial. Des raisons évidentes de tutelles légales empêchent la structure de prendre actuellement en charge le cas de mineurs d'âge.

Les portes d'entrées pour intégrer le refuge sont multiples. Il peut s'agir d'appels à l'aide relayés par les associations LGBTQI+ ou par les services sociaux, mais l'alerte peut également venir par le biais du numéro de téléphone d'urgence du refuge. La procédure se déroule ensuite en trois phases : « La première phase est une phase de contact, lors de laquelle on rencontre le jeune, où l'on découvre son histoire, son vécu ; la seconde phase est marquée par l'accueil au sein d'une structure hôtelière temporaire, avant ainsi la prise de décision d'intégrer l'un de nos deux refuges, ce qui constitue la troisième phase. Avant ça, il faut évidemment que la rupture familiale ait été actée par le CPAS » nous explique Cyril Baijot, éducateur au sein du Refuge. « Le jeune a ensuite la possibilité de vivre au sein du Refuge pour une période de trois mois, renouvelable à quatre reprises ». Et ce n'est pas tout : l'équipe, constituée également de bénévoles, apporte son aide pour encadrer le jeune dans la recherche d'un emploi, dans l'inscription à une formation ou pour l'aider à reconstruire son entourage social.

Un réseau tourné vers la Wallonie

Le réseau EMWA entend donc se développer sur les bases, solides, posées par le Refuge Ihsane Jarfi. Depuis début juin, les choses se sont d'ailleurs accélérées avec le début d'une campagne de communication massive, marquée par une conférence de presse, par le lancement du site web et des pages Facebook et Instagram ainsi que par la création d'un logo, aux couleurs de l'arc-en-ciel : « Notre logo a été volontairement pensé comme un chemin. Un chemin complexe, avec des détours, avec des retours aussi parfois, mais aussi avec une sortie qui amène vers un mieux » nous explique Marie-Ange Cornet, chargée du projet auprès d'Arc-en-Ciel Wallonie. La suite du projet se veut, quant à elle, rassurante : le réseau est amené à s'étendre partout en Wallonie avec, en ligne de mire, des discussions déjà amorcées à Charleroi, Sambreville ou Namur.

Concrètement...

Tu as entre 18 et 26 ans ?
Tu évolues dans un environnement familial homophobe ou transphobe ?
Tes parents t'ont mis.e à la porte en raison de ta sexualité ou de ton identité ?

Fais appel à nous !
Contacte le réseau **EMWA** par mail à hello@emwa.be

Pour plus d'informations et pour te tenir au courant de nos actualités et des évolutions du projet, rejoins-nous sur nos réseaux sociaux et sur notre site web

 <https://www.arcenciel-wallonie.be/emwa>
  @emwarefuges





Ptit Marc



Personnages hybrides, aux proportions étranges et fantaisistes, humour noir et décalé, couleurs vives et formes déséquilibrées... Bienvenue dans le monde fantastique de Ptit Marc, qui a pris d'assaut notre numéro de l'été !

Bonjour Ptit Marc ! Peux-tu nous expliquer d'où te vient ton petit nom ?

Ce surnom a déjà plusieurs années derrière lui. Quand j'avais vingt ans, je faisais partie d'une bande de copains, assez étendue, avec pas mal de personnes qui s'appelaient Marc. Etant le plus jeune, ils m'ont rebaptisé "Ptit Marc" et ce surnom est finalement resté jusqu'à aujourd'hui.

Comment as-tu développé tes compétences artistiques ?

Dès mon enfance, j'ai baigné dans un environnement artistique. Mes parents étaient tous les deux sculpteurs. Pour ma part, j'ai débuté à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège, en suivant des cours en scénographie et en bande dessinée. A la sortie des études, j'ai beaucoup travaillé collectivement, en collaborant à la création de fanzines comme *Mycose* ou *La Gazette du Rock*. On a gagné plusieurs prix, dont un, au festival d'Angoulême (Festival International de la bande dessinée, le deuxième plus important d'Europe). Petit à petit, je me suis détaché de la bande dessinée pour faire de la peinture et de l'illustration.

On distingue clairement les influences de la bande dessinée dans tes dessins...

Je fais de la bande dessinée depuis tout petit, mais j'ai toujours aimé sortir des schémas établis. J'évolue plutôt dans l'idée d'une bande dessinée alternative, où on essaye de faire un peu autre chose. J'aime beaucoup des séries comme *Lucky Luke* ou *Tintin*, mais j'étais plutôt dans l'autobiographie, où je mettais en cases des situations ou des expériences que je vivais. En tentant de rester fidèle à la réalité... mais pas toujours !

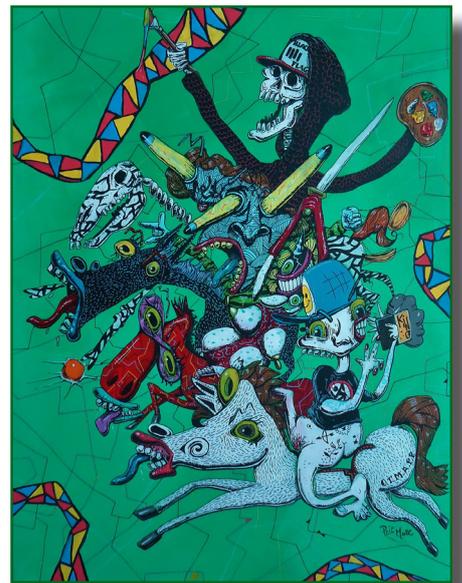
Comment façannes-tu tes personnages ?

C'est le fil conducteur de mon travail : des personnages qui se multiplient, avec des critères physiques extrêmement différents. A nouveau, je n'ai pas d'idées préconçues, ils sortent de mon inconscient : le fait de voir des gens autour de moi, de ressentir des choses... Je laisse aller le feutre sur la feuille et ces personnages prennent vie, passant de l'imaginaire au papier.

Comment as-tu construit notre belle couverture ?

Vu que l'on évoquait le sport, j'y ai fait figurer quelques accessoires de sport : une roue de vélo, une chaussure de football, une raquette de tennis. On retrouve ensuite des personnages hybrides, qui confondent les genres. Il y a aussi de l'amour, des regards... C'est un peu ce qui m'anime.

Propos recueillis par Marvin Desaipe



Retrouvez **Ptit Marc** sur sa page Facebook

 **@ptitmarc**

ainsi qu'à **L'Ange Vin** (Place du Marché, 43 à 4000 Liège), où ses dessins sont exposés pendant tout l'été !



SAMEDI

03

JUILLET

Fête

Tapas y Sangria

Dès 16h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

A la Maison Arc-en-Ciel de Liège, début de l'été rime avec Tapas y Sangria ! Après l'annulation logique de l'événement l'année passée, la Maison Arc-en-Ciel de Liège a mis les petits plats dans les grands pour vous accueillir et vous proposer LA soirée qui va faire démarrer votre été ! Au programme : DJ Set, ambiance terrasse-apéro, bar à sangria et dégustation de tapas confectionnés par notre président et par l'équipe. Une soirée immanquable qu'on se réjouit de repartager en votre belle compagnie !

! Entrée libre dès 16h. La soirée sera conforme aux protocoles en vigueur dans l'Horeca.



La MAC s'amuse

Balade à Berneau, suivi du traditionnel souper lasagne de Katy !

14h30. Berneau (Dalhem).

Pour ce premier rendez-vous de l'été, la MAC s'amuse vous convie à une agréable balade de 7 km, sans difficulté particulière, au cœur du petit village de Berneau, dans la commune de Dalhem. Un tracé relativement aisé qui nous donnera l'occasion de nous retrouver, après le succès de la balade liégeoise du mois dernier. La promenade sera suivie du traditionnel souper lasagne préparé avec amour par Katy !

! Le rendez-vous pour débiter la balade est situé au niveau du pont de chemin de fer de Berneau. Le souper lasagne est proposé au prix de 12 € par personne, à régler directement sur place. Inscription obligatoire auprès de Dany (0486/27.37.37).

DIMANCHE

11

JUILLET

Activ'elles

Papote - Ciné Plein-air

19h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Activ'elles aménage la cour extérieure de la Maison Arc-en-Ciel de Liège pour vous faire vivre un moment de cinéma que vous n'êtes pas prêtes d'oublier ! N'hésitez pas à apporter vos coussins, vos transats, vos matelas et autres joyeusetés pour découvrir un film lesbien, à la belle étoile. Et c'est Activ'elles qui offre le pop-corn !

! La programmation sera dévoilée sur la page Facebook de l'association.



VENDREDI

23

JUILLET



La MAC au Féminin

Balade à Malmedy

13h00. Malmedy.

Petite sortie en région germanophone pour la MAC au Féminin ! Les filles vous invitent à les rejoindre à Malmedy, pour une promenade conviviale, de 5,5 km, sans difficulté particulière. L'occasion de nous retrouver toutes au milieu de l'été pour partager un agréable moment.

Le rendez-vous pour débiter la balade est fixé au Carrefour de Malmedy (Avenue Monbijou 69, 4960 Malmedy). Les inscriptions sont à réaliser auprès de Georgiane (0474/98.67.52).

SAMEDI

31

JUILLET

DIMANCHE

08

AOÛT

La MAC s'amuse

Balade à Liège et barbecue

9h30. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

La MAC s'amuse, le nouveau groupe bénévole de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, organise une balade liégeoise d'une dizaine de kilomètres, à la découverte de notre belle cité et de ses plus beaux recoins. L'opportunité de redécouvrir Liège sous un autre jour. La promenade sera suivie d'un barbecue, organisé dans notre cour extérieure.

Le rendez-vous est fixé à 9h30, devant la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Le barbecue se déroulera dans la cour extérieure de la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Inscription obligatoire auprès de Dany (0486/27.37.37).



Exposition

Valeureux Liégeois

par Laura Baudoux aka "This is Junior"
& Les napperons de Nathalie Dupont

14h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Une année de plus sans 15 août ?! Laura Baudoux & Nathalie Dupont répondent, en chœur : « NON » ! Nos deux supers nanas rassemblent leurs créativité et leurs plus belles productions pour vous proposer une exposition énergique et colorée, condensée sur un seul week-end. Broderies, monstres, illustrations et petits mots doux cohabiteront en ce week-end du 15 août et s'étendront avec bonheur et folie sur les murs de la Maison Arc-en-Ciel de Liège. 15 août oblige, un bar à pékèt sera à disposition des valeureux.ses Liégeois.es !

L'exposition sera accessible exceptionnellement le week-end du 15 août : le samedi 14 août, de 14h00 à 20h00 et le dimanche 15, de 14h00 à 18h00.

SAMEDI

14

AOÛT



DIMANCHE

15

AOÛT



Activ'elles

Papote - Open Bar

19h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

La dernière Papote avant la rentrée aura un parfum festif ! Activ'elles vous ouvre son bar et vous accueille pour une soirée sympathique et dynamique, avant de reprendre le chemin du boulot. Venez décompresser, en toute sympathie, à nos côtés !

Comme à l'accoutumée, Activ'elles vous accueille dans le cadre de sa papote mensuelle dès 19h, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Plus de précisions suivront sur la page Facebook de l'association.



RALLYE PEDESTRE

Dans la Ville de Liège

Dimanche 29 août 2021 - Départ entre 13 et 14h de la MAC de Liège
Le rallye est suivi d'un souper sandwiches à la Maison Arc-en-Ciel



Rallye pédestre dans la ville de Liège

13h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Dernier grand événement de l'été, le traditionnel rallye pédestre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège aura bien lieu le dimanche 29 août prochain. L'occasion de découvrir et de redécouvrir de nouvelles facettes de notre belle Cité Ardente, tout en mettant en exergue votre sens de l'observation. Au plaisir de vous accueillir pour cette après-midi de découverte conviviale.

Les inscriptions pour le rallye sont à réaliser sur place, le jour-même, entre 13h et 14h. Les inscriptions pour le souper sont elles à effectuer avant le 25 août auprès de Gilbert, par mail (gilbertkoe@gmail.com) ou par téléphone (0475/924.934). Les sandwiches seront proposés au prix de 2 € pièce.

DIMANCHE

29 AOÛT



Activités récurrentes



Activ'elles



Activ'elles



activelles@gmail.com

Activ'elles est une association organisant des activités sportives et de loisirs pour et par des lesbiennes. Chaque mois, l'association met sur pied sa traditionnelle soirée « Papote à Liège », un moment de partage et de rencontres autour d'une thématique festive.

Permanence : de 18h30 à 00h, les 4^{es} vendredis du mois à la MAC de Liège.



Les Ardentes MOGII



Les Ardentes MOGII

Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel) et de leurs alliés et alliées, organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Permanence : les prochaines rencontres des Ardentes MOGII se dérouleront le 24 juillet et le 20 août prochain, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, en partenariat avec l'association TransKids et l'asbl Face à toi-même. Nous y accueillons avec plaisir notre public TQIA+ !

C.H.E.L.



CHEL Asbl



comite@chel.be



Le « C.H.E.L. » est une association de jeunes au service des jeunes LGBTQI+. Chaque semaine, une permanence d'accueil suivie d'une activité ou d'une animation est organisée. (Plus d'infos sur leur site internet et leur page Facebook).

Permanence d'accueil : de 16h30 à 17h30, tous les jeudis, au SIPS (rue Soeurs-de-Hasque 9, 4000 Liege).

Genres Pluriels



Genres Pluriels



contact@genrespluriels.be
joshua@genrespluriels.be (jeunes)

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexe. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial dans le cadre de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Groupe de parole : de 19h30 à 21h00, tous les 2^{es} mardi du mois en ligne.

Permanence virtuelle : à 19h00, tous les 2^{es} jeudis du mois (inscript. : permanence@genrespluriels.be)

Permanence jeunes : de 18h00 à 21h00, tous les 3^{es} jeudis du mois en ligne.





Liège Gay Sports - L.G.S

 liegegaysports.be

 Liège Gay Sports

 info@liegegaysports.be

Le LGS a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle. Jogging, badminton, self-défense, squash ou encore natation, il y en a pour tous les goûts et pour tous les genres, au sein des LGS !

Horaires des activités : du lundi au vendredi, à horaires variables, en fonction de l'activité. Toutes les infos se trouvent sur liegegaysports.be.

Maison Arc-en-Ciel de Liège

rue Hors-Château 7 - 4000 Liège  04 223 65 89 - 0475 94 05 83 (disponible via WhatsApp)

 macliege.be  Maison Arc-en-Ciel de Liège  [mac2liege](https://www.instagram.com/mac2liege)  courrier@macliege.be

La Maison Arc-en-Ciel de Liège ouvre ses portes régulièrement à toute personne LGBTQI+, sympathisant.e.s et proches. Besoin de parler ? De rencontrer des gens comme toi ? De créer des liens ? Contactez-nous par mail, téléphone ou messenger.

Accès à la médiathèque et à l'exposition : de 13h00 à 16h00, tous les lundis et mercredis.



La MAC au Féminin

 La MAC au Féminin

Le nouveau groupe filles de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ! « La MAC au Féminin », c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !!

Permanence : Une activité organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC s'amuse

 La MAC s'amuse

À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, « La MAC s'amuse », afin de leur permettre d'exprimer leur créativité et de nous proposer leurs activités les plus variées.

Permanence : Une activité organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



Maison Arc-en-Ciel de Verviers

rue Xhavée, 21 - 4800 Verviers  0495 13 00 26

 ensembleautrement.be  MAC Verviers  contact@ensembleautrement.be

La Maison Arc-en-Ciel de Verviers – Ensemble Autrement asbl offre diverses permanences hebdomadaires de convivialités à destination des personnes LGBTQI+ et des personnes étrangères.

Permanences sociales pour les personnes étrangères ou d'origines étrangères :

de 17h00 à 19h00, tous les lundis et jeudis.

Permanences d'accueil et permanences du service social : de 16h00 à 19h00, les mardis & mercredis.

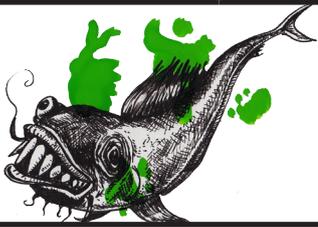
Permanences de convivialité : entre 19h00 et 00h30, tous les vendredis et samedis.



Juillet 2021



| | | |
|-----------------------|---|---|
| Samedi 03 | Soirée Tapas y Sangria  16h00 |  |
| Dimanche 11 | La MAC s'amuse Balade à Berneau, suivi des lasagnes de Katy  14h30  Berneau |  |
| Vendredi 23 | Papote by act&velles Cinéma Plein-air  19h00 |  |
| Samedi 31 | La MAC au Féminin Balade à Malmedy   13h00  Carrefour de Malmedy | |



Août 2021

| | | |
|---|--|---|
| La MAC s'amuse Balade à Liège et barbecue  9h30 |  | Dimanche 08 |
| Exposition <i>Valeureux Liègeois</i> par Laura Baudoux aka "This is Junior" & Les napperons de Nathalie Dupont  14h00 |  | Samedi 14 & dimanche 15 |
| Papote by act&velles Papote & Open Bar  19h00 |  | Vendredi 27 |
| Rallye pédestre dans la ville de Liège  13h00 |  | Dimanche 29 |

Rendez-vous en septembre !



Garden Party
Maison Arc-en-Ciel de Liège
04/09/21

The poster features a yellow background with green palm leaves on the left. On the right, there is a stylized illustration of a woman's face with a red beak and a martini glass with a blue drink, a lemon slice, and a pink umbrella.



**LES FIERTÉS
VERVIÉTOISES**
PAR LA MAISON ARC EN CIEL DE VERVIERS - ENSEMBLE AUTREMENT

The text is set against a background of horizontal rainbow-colored brushstrokes.



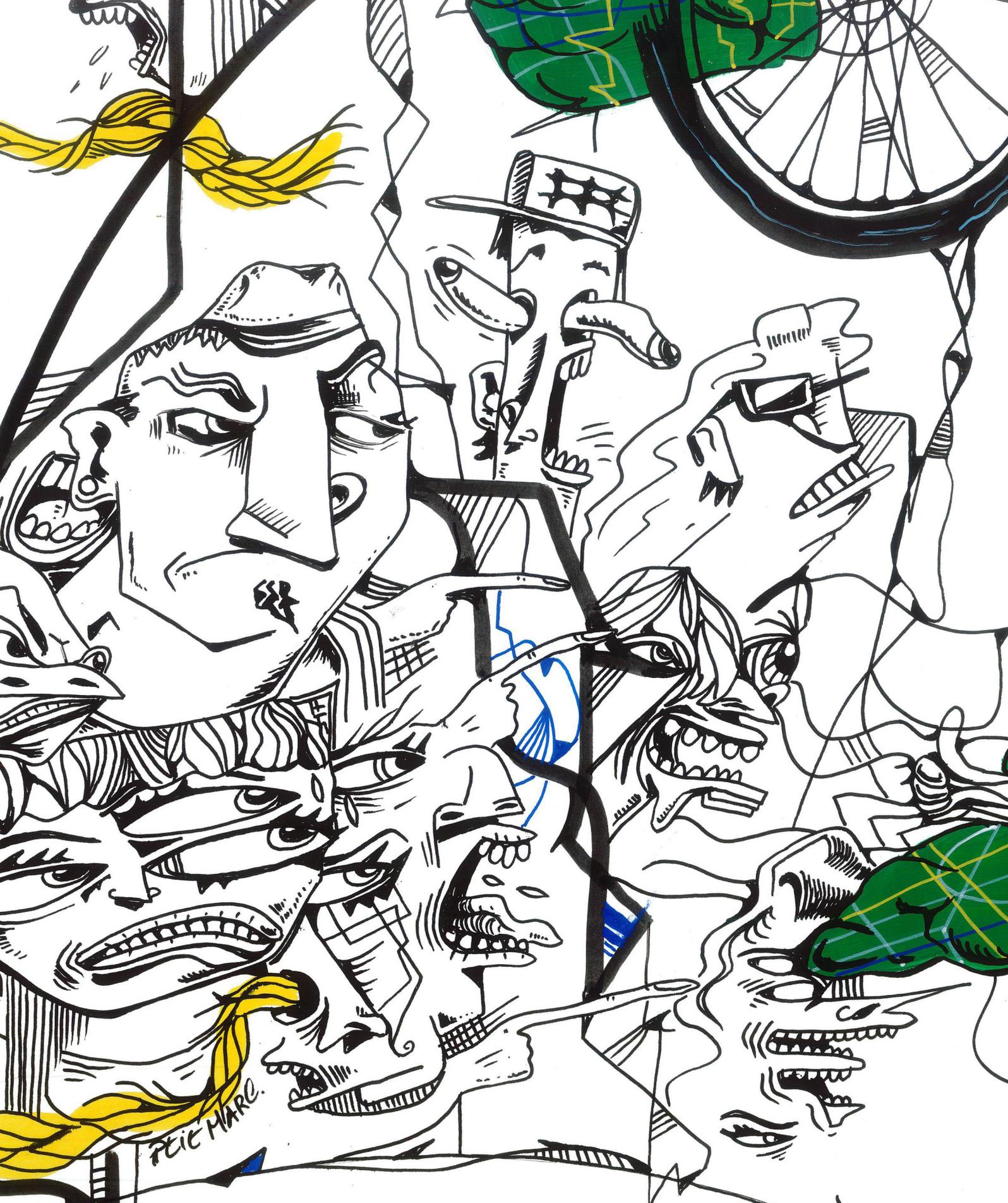
YVES BUDIN

The name is written in a bold, red, stylized font on a black background with white splatters.



DERRIÈRE
L'ARC-EN-CIEL
PRÉSENTÉ PAR PHILIPPE KOZAK

The poster includes a rainbow horizontal line above the main title and a black silhouette of a movie camera on the right.



PIE MARE.

Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliège asbl | Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège
Tél. : 04/223.65.89 | courrier@macliege.be | www.macliege.be
Belfius : IBAN BE78 0682 3265 0786 - BIC GKCCBEBB

